

● Première des émissions que lui consacre FR 3, à 20 h 35

Léo Ferré s'est mis en quatre pour plaire aux téléspectateurs

FERRÉ ce soir sur FR 3 (20 h 35). Guy Job et Pierre Bouteiller avaient demandé en avril dernier une halte au vieil anar venu donner trois concerts exceptionnels au théâtre des Champs-Élysées. Job filma trois heures de spectacle et Bouteiller boucla une heure d'entretien.

La musique, le show-business, le système (la société), 68, le public, les femmes sont quelques-uns des thèmes abordés dans cette série de quatre émissions à l'hebdomadaire Léo le Lion démontre qu'il n'a rien perdu de sa pugnacité avec l'humour en plus, que sait exciter comme personne Pierre Bouteiller.

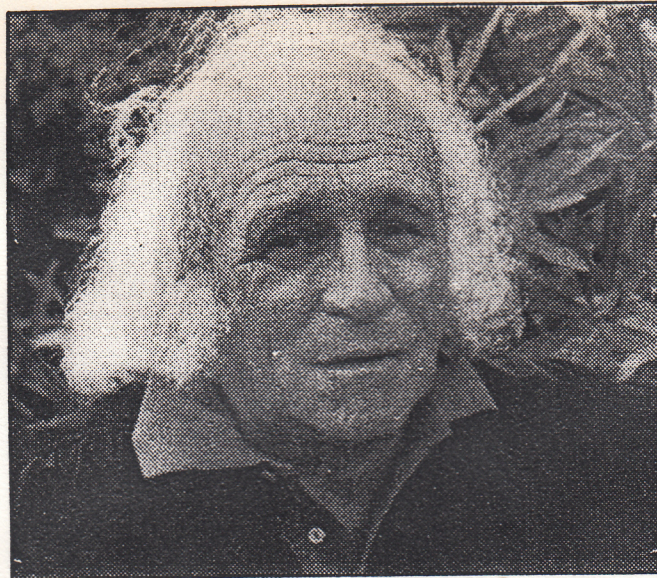
« Job a du talent. Il a filmé Montand, Barbara. Au théâtre des Champs-Élysées, il a fallu que je cherche ses caméras pour me rendre compte qu'elles ne me gênaient pas. Il y en avait dix. »

Puis il y a eu Bouteiller.

« Il a un sentiment profond de la musique. J'avais confiance. »

Exil volontaire

Dans son havre familial de Sienne, en Toscane, au milieu des vignes, Léo, parmi les siens (Marie et les enfants, Mathieu,



Léo Ferré, devenu patriarche, reste un « anar ».

Marie, Junior et Manuel), se défend d'être en exil :

« Quand l'exil est volontaire, ce n'est pas un exil. Un artiste porte sa solitude en lui, dans la tête. »

Ferré s'est fait une place au soleil. Loin de la France, qui n'est pas son seul public. L'Allemagne, le Portugal, le Canada, où il brûle de retourner, lui donnent chaud au cœur :

• Ici, en Italie, je chante très

peu. Samedi, à Livourne. Presqu'une exception. »

« Et en octobre je serai à l'Olympia, pour deux semaines, avec mes bandes-son et le piano. Je ne peux pas revenir à Paris comme autrefois. J'ai besoin d'un orchestre. Et on ne m'aide pas à travailler avec un orchestre. C'est trop cher. Les mouvements culturels français ne favorisent guère une telle entreprise. Mais par un copain flûtiste j'ai rencontré l'orchestre de Nancy. Il fait un effort

et m'accompagnera à Nancy, Thionville et Vesoul en décembre. »

Léo et ses bandes-son

La société et son carburant, l'argent mettent du désordre dans la vie de Ferré. Tant pis pour le grand orchestre et les chœurs dont il goûta la saveur en 1975 au Palais des Congrès. Ferré, maintenant, a ses bandes-son. A part.

« Quand l'essence est arrivée, les marchands d'avoine sont allés se faire cuire un œuf. »

Léo est ainsi. Anar. Ses enfants ne vous diront pas le contraire.

« Je les regarde. Ils m'étonnent. Ils ont chacun leur personnalité profonde. Les influencer ? On ne peut l'éviter. Mais ils ne doivent pas rentrer dans mon jardin. Je ne rentre pas dans le leur. Leurs copains, la maison colonisée, bruyante, c'est naturel. Quand j'avais 10-12 ans, avec mes copains, nous étions tous unis contre le pouvoir des grands, les parents, les profs, on allait grandir, changer les choses, on serait plus heureux, on ne deviendrait pas des petits-bourgeois. Je constate tous les jours que je suis resté, plutôt, un enfant. »

Denis SOLIGNAC